

**Conduites à risque à l'adolescence: Manifestations typiques du développement
identitaire ?**

Risk-taking behaviors in adolescence: components of identity building?

Grégoire Zimmermann, Marlène Barbosa Carvalhosa, Gillian Albert Sznitman, Stijn Van
Petegem, Sophie Baudat, Joëlle Darwiche, Jean-Philippe Antonietti et Alain Clémence

FADO, Institut de Psychologie, Université de Lausanne, Suisse

Adresse de correspondance de l'ensemble des auteurs:

Family and Development research center (FADO), Institut de Psychologie, Université de
Lausanne, Bâtiment Geopolis, CH-1015 Lausanne, Suisse.

E-mail: Gregoire.Zimmermann@unil.ch

Remerciements:

Projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, contrat n°
100014_156155

Conflit d'intérêt: Aucun

This article may not exactly replicate the final version published in the journal. The final version is published in *Enfance*.

Link to this article: http://www.necplus.eu/abstract_S0013754517002051

The exact reference is: Zimmermann, G., Barbosa Carvalhosa, M., Sznitman Albert, G., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., Antonietti, J.-P., & Clémence, A. (2017). Conduites à risque à l'adolescence : Manifestations développementales typiques de la construction identitaire ? *Enfance*. 2017(2), 239-261. doi:10.4074/S0013754517002051

Conduites à risque à l'adolescence: Manifestations typiques du développement identitaire ?

Résumé

Au cours des dernières décennies, on a assisté à une « pathologisation » de plus en plus importante des conduites à risque à l'adolescence rarement considérées comme de simples comportements de transgression constitutifs de cette période. Pourtant plusieurs auteurs ont souligné l'importance des conduites d'exploration dans la résolution des processus identitaires, d'individuation et de socialisation au cours de cette période développementale. Cet article a pour objectif de proposer une réflexion critique sur les conduites à risque à l'adolescence et examine en quoi l'approche théorique d'Erikson et les travaux néo-eriksonniens sur la construction identitaire offrent des pistes intéressantes par rapport à la compréhension du rôle de la prise de risque au cours de cette période développementale.

Mots-clés: Adolescence, Conduites à risque, Exploration, Identité

Abstract

During the last decades, there has been an important increase in the « pathologization » of adolescent risk-taking behaviors, with such behaviors rarely being considered as normative transgressions typical of this period. However, numerous scholars have stressed the important role of exploratory behaviors in the resolution of the process of identity construction, individuation, and socialisation during this developmental period. This article aims to provide a critical reflection on the concept of risk-taking behaviors in adolescence and to examine in which ways Eriksonian and neo-Eriksonian models of identity formation offer potential interpretations as to understand the role of risk-taking during this developmental period.

Keywords: Adolescence, Identity, Exploration, Risk-taking

Dans nos sociétés contemporaines, il ne se passe presque pas un jour sans que les médias n'évoquent les comportements antisociaux ou les conduites à risque des adolescents¹ (p. ex. alcoolisation massive, consommation de substances psychoactives, délinquance, sports extrêmes, etc.). Si l'on examine les représentations de l'adolescence véhiculées par ces médias (p. ex. Frau-Meigs, Drouet, Allanic, & Jehel, 2003 ; Wells, 2004), les jeunes héritent, en effet, très souvent d'une image paradoxale doublement négative - ils seraient à la fois dangereux pour la société et en danger - qui contribue à renforcer l'idée selon laquelle l'adolescence serait une période développementale particulièrement difficile et perturbée (Goldson, 2011 ; Muncie, 2004). Selon Cohen et Ainley (2000), la jeunesse² porterait donc en quelque sorte le fardeau d'une représentation particulière et serait l'objet de toutes les attentions. En effet, *“tout ce qu'ils font, disent, pensent ou ressentent est examiné minutieusement par une armée de professionnels comme autant de signes des temps. Au cours du siècle dernier, la « question sur la condition de la jeunesse » a pris une importance croissante comme étant symptomatique de la santé de la nation ou de l'avenir de l'espèce humaine, du bien-être de la famille ou de l'état de civilisation telle que nous la connaissons”*³ (Cohen & Ainley, 2000, p. 89).

Selon plusieurs auteurs (p. ex. Brown, 2005 ; Fize, 2007 ; Peretti-Watel, 2004, 2010), cette représentation déficitaire et stigmatisante de l'adolescence (mythe du « tourment normatif ») a également été largement entretenue et renforcée par les travaux de recherche focalisés sur les comportements problématiques et les professionnels de la jeunesse, psychologues compris. Cette condition particulière de la jeunesse participerait au fait que les

¹ Pour ne pas alourdir le texte, nous nous conformons à la règle qui permet d'utiliser le masculin avec la valeur de neutre.

² Même si adolescence et jeunesse renvoient parfois à des représentations divergentes de ces âges en fonction des disciplines et des auteurs, ces notions se recouvrent partiellement. En psychologie, le concept d'adolescence a été « inventé » aux Etats-Unis au début du 20e siècle par Stanley Hall (pour un bref état des lieux de la psychologie scientifique de l'adolescence, voir Claes, 2011). Nous proposons ici de considérer jeunesse et adolescence comme synonymes pour désigner la période développementale qui s'étend de l'enfance à l'âge adulte. Bien que très complexe à définir, nous proposons de considérer l'adolescence dans le contexte occidental comme une période de déprise des cadres de socialisation primaire (la famille, les éducateurs et les adultes) au cours de laquelle les individus peuvent s'exercer, expérimenter des rôles et tendent à atteindre *“un état d'autosuffisance cognitive, d'indépendance émotionnelle et d'auto-contrôle comportemental”* (Arnett & Taber, 1994, p. 533).

³ Traduction libre des auteurs.

adultes cherchent à protéger, contrôler et surveiller les adolescents, dans la mesure où ces derniers pourraient entraîner dans leur mouvance la société entière (Peretti-Wattel, 2010 ; Zimmermann & Mantzouranis, 2009). S'inscrivant dans cette perspective, nous assistons depuis plusieurs années à une « pathologisation » de plus en plus importante, dans nos sociétés occidentales, des conduites à risque à l'adolescence (France, 2008 ; Peretti-Wattel, 2002).

L'objectif de cet article est d'interroger cette notion de conduites à risque, en soulignant par exemple les difficultés auxquelles nous sommes confrontés lorsqu'il s'agit de la définir, et d'examiner, en s'attachant à les restituer dans une perspective développementale, les enjeux sous-jacents et le rôle de ces conduites à risque en particulier dans la construction identitaire des adolescents. L'article débute ainsi par quelques réflexions non exhaustives sur la définition des conduites à risque. Dans un second temps, nous tentons de mettre en perspective des travaux issus de traditions épistémologiques différentes qui nous permettent de passer d'un constat épidémiologique descriptif à une compréhension développementale des conduites à risque. Enfin, dans la dernière partie de l'article, les travaux empiriques récents portant sur la construction identitaire dans une perspective eriksonienne et néo-eriksonienne à l'adolescence et les hypothèses relatives au rôle des conduites à risque dans cette tâche développementale sont exposés.

CONDUITES A RISQUE A L'ADOLESCENCE

Conceptions actuelles

À partir des années quatre-vingt, on a assisté à une utilisation de plus en plus fréquente du concept de conduites ou de comportements à risque (*risk behaviors* ou *risk-taking behaviors*⁴) afin de désigner un ensemble important de comportements hétérogènes associés à des conséquences potentiellement dommageables pour l'individu (Igra & Irwin, 1996 ; Jessor,

⁴ Pour une discussion au sujet de la distinction entre ces deux concepts, voir Jessor (1991).

1991). Bien qu'il n'existe actuellement pas de consensus dans la littérature sur la définition de ce concept, les conduites à risque à l'adolescence sont assez généralement associées à la notion de danger, de perte, et de conséquences négatives consécutives à l'engagement dans l'activité risquée (voir par exemple, Furby & Beth-Marion, 1992 ; LeBreton, 2002 ; Michel, 2001). Toutefois, comme le soulignait déjà Irwin (1990) dans les années quatre-vingt-dix, l'issue d'une conduite à risque est *incertaine*, et de ce fait la conduite à risque peut également être associée à une expérience et des conséquences positives. Par exemple, les relations sexuelles à l'adolescence peuvent être appréhendées comme une source de plaisir et d'épanouissement personnel et contribuer au développement du rapport à soi et du rapport à l'autre (p. ex. accéder à une intimité physique authentique avec autrui) (Boislard, 2014 ; O'Sullivan & Thompson, 2014). Toutefois, elles sont le plus souvent considérées comme des expériences non-normatives dans la littérature scientifique notamment en raison des conséquences potentiellement négatives associées (c.-à-d. grossesse non désirée et exposition aux maladies sexuellement transmissibles).

Même s'il y a presque quarante ans déjà, Jessor et Jessor (1977) affirmaient de façon provocatrice que les conduites à risque à l'adolescence n'étaient pas nécessairement irrationnelles ou encore pathologiques, et qu'elles pouvaient remplir certaines fonctions d'un point de vue développemental, la tendance à ne les concevoir qu'au travers du prisme de leurs conséquences potentiellement négatives est en effet très majoritairement dominante (cf. infra). Néanmoins, à la suite de Jessor et Jessor (1977), plusieurs auteurs ont souligné récemment le caractère adaptatif et le rôle important que peuvent avoir les conduites à risque dans le développement personnel et social de l'adolescent (Bonino, Cattelino, & Ciairano, 2005 ; Zani, 2014). Se référant aux connaissances récentes issues des neurosciences développementales, Steinberg (2010) ose même affirmer que, d'un point de vue évolutionniste, les conduites à risque à l'adolescence sont une *bonne* chose et non pas une

mauvaise. En effet, dans une période de transition où les individus cherchent à s'émanciper des figures parentales, à se rapprocher de leurs pairs, et à accéder à une ou un partenaire sexuel, il est tout à fait compréhensible qu'ils soient particulièrement enclins à prendre des risques (Ellis, et al., 2012 ; Steinberg, 2010). Comme l'avancent Bonino et ses collègues (2005, p. 21-22), ces conduites pourraient alors être "*considérées comme des moyens utilisés par de nombreux adolescents, à un moment spécifique de leur vie, dans un contexte particulier, afin d'atteindre des objectifs personnels et sociaux qu'ils considèrent comme importants. (...) Affirmer ceci implique la nécessité de dépasser la simple description d'un comportement et de comprendre la signification que ce comportement a pour l'adolescent qui s'y engage*"⁵. Ainsi, même si ces conduites à risque peuvent s'avérer *objectivement* dangereuses, ce sont les bénéfices *subjectifs* perçus qui motivent généralement les adolescents à s'y engager (Gullone & Moore, 2000 ; Zimmermann, 2010). Les évaluations de la dangerosité d'une conduite particulière peuvent donc varier considérablement en fonction du point de vue adopté et des contextes dans lesquels cette conduite s'inscrit. D'un côté, pour les adultes, les parents, ou les professionnels de la santé, la conduite à risque peut mettre en danger la santé et l'adaptation psychosociale de l'adolescent, alors que d'un autre côté, pour les adolescents, la conduite à risque peut être source de nouvelles expériences, de plaisir ou encore d'épanouissement personnel (Mantzouranis & Zimmermann, 2010 ; Siegel, Cousins, Rubovits, Parsons, Lavery, & Crowley, 1994). Dans cet article, nous avançons donc qu'il est fondamental avant d'évoquer la notion de risque à propos d'une conduite d'un adolescent, de compléter son appréciation *objective* par une appréciation de la valeur ou du sens du risque tant au plan individuel (niveau subjectif) qu'au plan contextuel (niveau social) (Sercombe, 2016).

De l'inquiétude à la compréhension

⁵ Traduction libre des auteurs

Même si dans nos sociétés occidentales les individus vivent en meilleure santé et dans un monde plus sûr qu'auparavant, il semblerait que l'être humain supporte de plus en plus mal les risques « résiduels » (c.-à-d. les risques qui subsistent après que des mesures de prévention ou de protection aient été prises) et que face à ces derniers il se sente de plus en plus vulnérable et préoccupé (Slovic, 1997 ; Peretti-Wattel, 2001). Au fond, aussi paradoxal que cela puisse paraître, *“un monde plus sûr peut aussi s'avérer plus risqué”* (Peretti-Wattel, 2001, p. 12) nous conduisant peut-être à évoluer dans un contexte que nous pourrions qualifier de « société de l'inquiétude ».

Dans ce contexte, l'engagement dans des conduites à risque à l'adolescence constitue une source de préoccupation importante qu'il s'agit de prévenir dans la mesure où elles peuvent entraver l'avenir de l'individu et avoir des conséquences dramatiques du point de vue de sa santé (au sujet de la prévention à l'adolescence, voir Zimmermann & Brodard, 2014). Allant dans ce sens, de nombreux travaux épidémiologiques suggèrent que l'engagement répété dans des conduites à risque – qu'il s'agisse par exemple de relations sexuelles non protégées ou de consommation abusive de substances psychoactives illégales ou d'alcool– est associé à un taux de morbidité et de mortalité important chez les adolescents (p. ex. pour la France, voir INSEE, 2012 ; pour la Suisse, voir Schlueter, Narring, Münsch, & Michaud, 2004). S'inscrivant dans une perspective de santé publique et de moralisation des comportements (Peretti-Wattel, 2010), nous avons donc assisté au cours des dernières décennies à une multiplication des travaux scientifiques issus du paradigme épidémiologique qui vise à examiner et à identifier les facteurs de risque multiples et divers associés à ces conduites à risque. Toutefois, malgré l'intérêt des travaux issus de ce paradigme épidémiologique, notamment pour décrire la prévalence d'une conduite à risque dans une population donnée et mettre en évidence des facteurs statistiquement associés⁶ à cette conduite, ils ont

⁶ Il ne s'agit pas de liens causaux, mais de facteurs dont la présence augmente la probabilité de manifestation de la conduite à risque.

essentiellement, comme nous l'avons déjà évoqué, une visée prédictive au détriment d'une visée plus compréhensive (Perretti-Wattel, 2004).

Ces travaux ne sont par conséquent pas suffisants lorsqu'il s'agit de comprendre ce qui peut amener un adolescent à s'engager dans une conduite à risque. Par exemple, si l'usage de substances psychoactives est associé à l'engagement dans des relations sexuelles non protégées à l'adolescence (Ritchwood, et al., 2015), la consommation d'alcool et de substances psychoactives peut constituer pour le jeune, au niveau de ses représentations, un moyen important de désinhibition, de gestion du stress, de disponibilité sexuelle ou encore d'amélioration de ses performances sexuelles (O'Sullivan, & Thompson, 2014 ; Young, McCabe, & Boyd, 2007). Du reste, de nombreux travaux soulignent que la perception que les adolescents ont des bénéfices joue un rôle très important dans l'engagement dans des activités risquées (Ben-Zur & Reshef-Kfir, 2003 ; Parsons, Halkitis, Bimbi, & Borkowski, 2000 ; Zimmermann, 2010). Récemment, plusieurs auteurs issus des neurosciences développementales ont suggéré que cette perception des bénéfices pouvait être particulièrement exacerbée à l'adolescence en raison d'une sensibilité accrue à la récompense ; sensibilité qui serait due à un déséquilibre développemental entre la maturation des structures cérébrales responsables du contrôle cognitif et celles impliquées dans des comportements appétitifs (système de la récompense) (Casey, Jones, & Somerville, 2011). En ce qui concerne la consommation de substances psychoactives, les résultats de quelques rares études soulignent par exemple qu'en dépit d'une bonne connaissance des effets potentiellement dommageables de certaines substances, les adolescents et les jeunes adultes ont le sentiment que certaines consommations « valent la peine » et qu'elles sont des comportements appropriés d'un point de vue développemental (Silbereisen & Noack, 1988). En effet, elles sont fréquemment jugées subjectivement utiles et bénéfiques dans la mesure où elles permettraient de maîtriser les défis et les tâches développementales typiques de cette

période (p. ex. socialité, quête identitaire, bien-être, recherche de sens, sentiment d'être adulte) (Dworkin 2005 ; Hunt, Evans, & Kares, 2007 ; Moffat, Johnson, & Shoveller, 2009). Ces données sont confirmées par les travaux de Tutenges et Hulvej Rod (2009) qui suggèrent, à partir de l'analyse de récits de « beuveries », que les épisodes d'enivrement et les récits qui les accompagnent participent, entres autres, à explorer premièrement les normes et les règles qui régissent la vie quotidienne des protagonistes et deuxièmement leur identité. Les transgressions et les descriptions souvent très crues contenues dans ces récits permettraient en effet d'une part de mettre «*à nu la portée et la validité des limites et des normes, tout en délimitant les contours de la décence grâce à la représentation de l'indécence, et contribueraient d'autre part à l'exploration créative et dynamique d'identités possibles*»⁷ (Tutenges & Hulvej Rod, 2009, pp. 367-368). Il semble évident sur la base de ces éléments que les adolescents ne considèrent pas nécessairement comme tels certains comportements définis comme « risqués » par les adultes. Par ailleurs, Mitchell et collègues (2001, p. 223) indiquent que les jeunes se perçoivent plus comme des «*managers du risque* que des *preneurs de risque déviants ou problématiques*». Par exemple, les mères adolescentes interrogées dans leur étude ne se perçoivent pas comme irresponsables ; au contraire, certaines d'entre elles ont le sentiment qu'une conduite à risque passée et le fait de devenir mère suite à des relations sexuelles non protégées ont augmenté leurs sentiments de maturité et de responsabilité (Mitchell, Crawshaw, Bunton, & Green, 2001).

Dans la suite de cet article, nous proposons ainsi de nous décentrer d'une perspective uniquement adulte-centrée qui donne parfois l'impression, au prétexte de promouvoir la santé publique, d'aspirer à des sociétés idéales où l'être humain et les adolescents ne s'engageraient plus dans des conduites à risque considérées a priori comme *pathologiques* (Schwartz, et al., 2010 ; Zufferey, Michaud, Jeannin, Berchtold, Chossis, van Melle, Suris, 2007).

⁷ Traduction libre des auteurs

LA PRISE DE RISQUE COMME CONDUITE EXPLORATOIRE NORMATIVE A L'ADOLESCENCE

Notre propos ici n'est pas de banaliser les conduites à risque ou encore de nier les conséquences potentiellement négatives associées à ces dernières, mais de les resituer dans le contexte du développement typique afin de mieux les comprendre. Nous postulons que la plupart des conduites à risque à l'adolescence s'inscrivent dans un processus développemental qui n'a rien de pathologique. Du reste, dans la plupart des pays occidentaux, les enquêtes épidémiologiques indiquent que les conduites à risque (p. ex. consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis, relation sexuelle, ou encore épisode d'alcoolisation massive) sont relativement fréquentes à l'adolescence (Choquet, 2014 ; Currie, et al., 2012). En Suisse, par exemple, selon la dernière enquête HBSC (*Health Behavior in School-aged Children*; Marmet, Archimi, Windlin, & Delgrande Jordan, 2015), 43.5% des adolescents scolarisés âgés de 15 ans (45.9% des garçons et 41% des filles) ont consommé de l'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête. La proportion d'élèves de 15 ans qui rapportent au moins un épisode de consommation excessive d'alcool (c.-à-d. la consommation d'au moins 5 boissons alcoolisées lors d'une même occasion) durant cette même période s'élève, quant à elle, à 25.1% (27.3% des garçons et 22.9% des filles) (Marmet, et al., 2015). En ce qui concerne le cannabis - incontestablement la substance illicite la plus consommée par les adolescents dans le monde occidental -, approximativement un quart des jeunes suisses de 15 ans l'ont déjà expérimenté au moins une fois au cours de leur vie (30.1% des garçons et 19.2 % des filles). Sur le plan européen, le fait d'avoir expérimenté au moins une fois du cannabis (prévalence à vie) à l'âge de 15-16 ans est également relativement fréquent⁸, et l'expérimentation peut être considérée comme une expérience *normative*⁹ pour la plupart des adolescents et des jeunes

⁸ Il existe toutefois de grandes disparités au niveau européen. Ainsi la République tchèque vient en tête (42 % d'expérimentateurs), suivi de la France (39%), de Monaco (37%), de l'Espagne (26%), de la Grande-Bretagne (25%) ; en queue de classement, on retrouve la Bosnie-Herzégovine, l'Albanie, la Norvège, le Monténégro, et la Moldavie (prévalence à vie de de 4-5% dans ces pays) (Hibell, et al., 2012).

⁹ Par "normative", nous souhaitons signifier que la conduite à risque est normale dans le sens où elle n'est pas rare, inhabituelle ou encore caractéristique d'une petite proportion d'adolescents qui présentent des difficultés importantes.

adultes (Hibell, et al., 2012). D'autres résultats préliminaires sur des petits échantillons d'adolescents suisses indiquent que les conduites à risque sont communes et diverses au cours de l'adolescence, mais que la fréquence d'engagement dans ces conduites est généralement occasionnelle (Mantzouranis & Zimmermann, 2010 ; Zimmermann, 2010). Par ailleurs, les recherches suggèrent que la plupart de ces conduites à risque, qui nourrissent souvent l'inquiétude des adultes (p. ex. consommer des boissons alcoolisées, pratiquer le ski hors-piste, fumer, se saouler), peuvent être considérées comme des comportements de rébellion¹⁰ contre les restrictions imposées par les générations précédentes (Gullone & Moore, 2000 ; Zimmermann & Brodard, 2014).

Comme le propose entre autres Michaud (1998, 2006), il nous semble par conséquent souhaitable de privilégier des expressions telles que conduites « exploratoires » ou « expérimentales » pour désigner ces comportements normatifs à l'adolescence, et de réserver l'expression « conduites à risque » pour se référer à des situations plus rares où il peut y avoir répétition et inscription dans la durée de ces comportements, qui ne témoignent alors plus d'une exploration adaptative de l'environnement (p. ex. intoxications alcooliques aiguës à répétition, délits fréquents, consommation quotidienne de cannabis). Selon Le Breton (2014, p. 13), le risque est "*une matière première pour se construire*", et au moment de l'adolescence l'expérimentation est nécessaire à l'émancipation et à la construction identitaire de l'individu (Erikson, 1968). Pour Erikson (1950, 1968), l'adolescence est une période développementale qui est caractérisée par une « crise » identitaire conçue comme une opportunité de donner un sens à sa vie et dont l'enjeu est "*d'être ou de ne pas être (...) soi-même*" (Erikson, 1969, p. 195). Pour devenir authentiquement soi-même, il faut cependant pouvoir choisir et expérimenter (Marcia, 1980) et nous proposons de passer en revue, dans la dernière partie de

¹⁰ Comportements d'émancipation par lesquels les adolescents revendiqueraient leur indépendance (c.-à-d. volonté de moins dépendre de leurs parents, de pouvoir décider seul – à ne pas confondre avec l'autonomie, pour une discussion approfondie, voir Van Petegem, Vansteenkiste, & Beyers, 2013), et qui témoignent paradoxalement d'une forme de dépendance de plus en plus intolérable vis-à-vis de leurs parents (Golbeter-Merinfeld, 2008).

cet article, les données de la littérature récente qui nous permettent d'examiner l'éventuel rôle des conduites exploratoires dans la construction identitaire à l'adolescence. Pour ce faire, nous détaillons dans un premier temps ces modèles identitaires néo-eriksonniens avant de discuter plus précisément des liens entre identité et prise de risque.

CONDUITES EXPLORATOIRES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE A L'ADOLESCENCE

La construction identitaire peut être considérée comme un processus créatif dynamique qui permet à l'individu de se distinguer en tant qu'être singulier et unique (dimension de la différenciation : pôle personnel de l'identité) mais également de se conformer et de s'adapter aux autres et à son environnement (dimension d'assimilation : pôle social de l'identité) (Lannegrand-Willems, 2014 ; Tap, 1980, 1987). Même si elle garde une importance tout au long de la vie, la quête identitaire est particulièrement saillante lors de la phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte (Arnett & Tanner, 2006 ; Erikson, 1968). Selon Erikson (1968), les adolescents ont besoin d'un délai pour définir les contours de leur identité et initier un travail de synthèse *“réalisé à partir d'éléments du passé (histoire personnelle), des caractéristiques du présent (besoins, traits de personnalité, etc.) et des attentes du futur”* (Lannegrand-Willems, 2014, p. 104). Ainsi, la recherche de valeurs et d'idéaux librement choisis ou encore l'expérimentation de rôles sont des manifestations normatives et structurantes de la « crise » identitaire conçue comme une opportunité développementale (Erikson, 1968 ; Lannegrand-Willems, 2012). Dans cette perspective, plusieurs auteurs ont suggéré que l'adoption de comportements exploratoires risqués (p. ex. expérimentation de l'ivresse, consommation occasionnelle de cannabis, acte de vandalisme) pourrait jouer un rôle important dans la transformation et la construction de soi, et être par conséquent considérée comme adaptative d'un point de vue développemental (Ponton, 1997 ; Lightfoot, 1997).

Inspiré de la théorie eriksonienne, Marcia (1966, 1980) fut le premier à proposer un paradigme permettant d'opérationnaliser ce développement identitaire, et de situer les

individus grâce à une typologie comprenant quatre statuts identitaires (*Achévé, Moratoire, Forclos* et *Diffus*) établie à partir de l'analyse de deux processus : l'*exploration* et l'*engagement* (pour en savoir plus, voir Kroger & Marcia, 2011 ; Lannegrand-Willems, 2014). L'*exploration* se réfère au processus de questionnement actif en lien à son identité (« qui suis-je ? » et « qu'est ce que je souhaite devenir ? ») qui s'accompagne d'une analyse des opportunités et de l'expérimentation de différentes alternatives ainsi que d'une remise en question des valeurs et des objectifs hérités. Le processus d'*engagement*, quant à lui, se réfère à un positionnement personnel et renvoie aux choix effectifs et à l'adhésion à un ensemble relativement stable d'objectifs, de valeurs, de rôles et de croyances dans différents domaines importants de la vie (p. ex. professionnel, idéologique, relationnel). Le processus d'exploration peut véritablement, dans cette perspective, être conçu comme l'élément moteur de la construction identitaire, alors que l'engagement symbolise “[l'adhésion à] une ligne de conduite, une sorte d'installation”¹¹ (Marcia, 1988, p. 213).

Au cours des dix dernières années, plusieurs groupes de chercheurs ont proposé des extensions du modèle de Marcia (1966, 1980) et un approfondissement des processus d'exploration et d'engagement en jeu. Deux nouveaux modèles néo-eriksonniens qui ont dynamisé la recherche dans ce domaine sont particulièrement importants aujourd'hui : le *modèle en double cycle* de Luyckx et collègues (Luyckx, Goossens, Soenens, & Beyers, 2006; Luyckx, Schwartz, Berzonsky, Soenens, Vansteenkiste, Smits, & Goossens, 2008) et le *modèle tridimensionnel* de Crocetti et Meeus (Crocetti, Rubini, & Meeus, 2008; Crocetti, Rubini, Luyckx, & Meeus, 2008) (pour une description détaillée des deux modèles, voir Lannegrand-Willems, 2014 ; Zimmermann, Lannegrand-Willems, Saffont-Mottay, & Cannard, 2015). Globalement, si l'on se réfère à ces deux modèles considérés comme des extensions du modèle de Marcia, on distingue quatre types d'exploration (*exploration en*

¹¹ Traduction libre des auteurs

surface, exploration en profondeur, reconsidération des engagements et exploration ruminative) et deux types d'engagement (*engagement et identification aux engagements*). L'exploration au sens classique de Marcia est qualifiée d'*exploration en surface* (c.-à-d. exploration des différentes solutions, opportunités possibles pour soi avant l'élaboration de choix) qui se distingue de l'*exploration en profondeur*, qui renvoie à une analyse des engagements déjà pris. À cela s'ajoute encore la *reconsidération des engagements* qui désigne le processus de comparaison entre ses engagements et d'autres possibilités, qui renvoie à une certaine insécurité et aux doutes par rapport aux engagements déjà pris. Enfin, l'*exploration ruminative* est une forme d'exploration caractérisée par l'hésitation, l'indécision et l'impossibilité de choisir. Cette forme d'exploration, considérée comme inadaptée, caractérise les individus bloqués dans leur construction identitaire, continuant à réfléchir sans cesse aux différentes possibilités qui s'offrent à eux sans parvenir à prendre des engagements fermes (Lannegrand-Willems, 2014 ; Schwartz, Donnellan, Ravert, Luyckx, & Zamboanga, 2012). Concernant l'engagement, on retrouve le processus défini initialement par Marcia (1966, 1980), auquel s'ajoute un processus d'*identification aux engagements* qui se réfère au degré d'internalisation et de certitude par rapport aux engagements pris (Crocetti & Meeus, 2015). La distinction plus fine de ces processus de construction identitaire a permis de mettre à jour empiriquement des statuts identitaires plus précis, dont deux types de diffusion identitaire (la *Diffusion* dite « *insouciant*e » et la *Diffusion* dite « *diffuse* ») et deux types de moratoire (*Moratoire de remise en question* et *Moratoire classique*) (Crocetti, et al., 2008a; Luyckx, et al., 2011).

Conduites exploratoires et processus identitaires

En ce qui concerne plus spécifiquement les liens entre la construction identitaire et ses processus et la prise de risque à l'adolescence, nous postulons que les processus d'exploration que nous venons de décrire, typiques du développement identitaire à l'adolescence, peuvent

être associés aux comportements exploratoires, parfois transgressifs ou dangereux. Des travaux de recherche suggèrent effectivement que les processus identitaires d'*exploration en largeur* (c.-à-d. recherche de différentes possibilités, alternatives) et de *reconsidération des engagements* sont généralement liés aux conduites exploratoires de type consommation de substances psychoactives à l'adolescence, alors que les processus identitaires d'*engagement* semblent au contraire « protecteurs » par rapport à ce type d'expérimentation (Crocetti et al., 2008a ; Luyckx, et al., 2006 ; Luyckx, Schwartz, Goossens, Beyers, & Missotten, 2011). Les résultats récents d'une étude longitudinale suggèrent, quant à eux, que des adolescents plus problématiques, caractérisés par un risque élevé de manifestations de troubles externalisés du comportement (*externalizing problem behaviors*), présentaient des difficultés importantes dans leur construction identitaire avec notamment des niveaux élevés de *reconsidération des engagements* (Crocetti, Klimstra, Hale III, Koot, & Meeus, 2013). De même, dans une étude examinant la construction identitaire chez des délinquants juvéniles résidants dans une institution pénitentiaire spécialisée, Klimstra et ses collègues (2011) indiquent que les jeunes délinquants présentaient à la fois des niveaux plus bas d'*engagement* et plus élevés de *reconsidération des engagements* que ceux observés tant chez des adolescents issus de la population tout venant que chez des adolescents institutionnalisés en raison de difficultés familiales et/ou de comportement.

Conduites exploratoires et statuts identitaires

Plusieurs études ont également mis en évidence des résultats intéressants en ce qui concerne les relations entre les différents statuts identitaires et l'engagement dans des conduites exploratoires. Il y a plus de vingt ans déjà, les résultats de Jones et Hartmann (1988) indiquaient que, de manière générale, les adolescents avec un statut identitaire *Diffus* (caractérisé par une absence d'engagement et un faible degré ou une absence d'exploration) rapportaient beaucoup plus fréquemment des consommations de substances psychoactives

(alcool, tabac, cannabis et cocaïne) que leurs homologues caractérisés par un autre statut identitaire, alors qu'à l'inverse les adolescents *Forclos* (caractérisé par des engagements forts sans explorations préalables ; engagements généralement hérités de la famille) étaient ceux qui rapportaient le moins de consommation de ce type. Ces premiers résultats nous conduisent à faire l'hypothèse que l'absence d'un ensemble cohérent de valeurs personnelles et les difficultés à se situer socialement souvent observées dans la *Diffusion* identitaire pourraient entraver les adolescents dans leurs capacités à retarder les gratifications et à éviter l'engagement dans des comportements hédonistes (Crocetti, Meeus, Ritchie, Meca, & Schwartz, 2014). Plus récemment, dans une étude longitudinale sur plus de 1200 adolescents suivis de l'âge de 12 à 20 ans, Meeus, van de Schoot, Keijsers et Branje (2012) ont montré que les adolescents appartenant aux trajectoires développementales du *Moratoire* (caractérisé par une exploration importante et des engagements vagues ou provisoires ; 20.5% de l'échantillon) ou de la *Diffusion* (cf. supra ; 20.7% de l'échantillon) présentaient des niveaux d'activités délinquantes mineures (p. ex. vol à l'étalage, vandalisme) plus élevés que ceux des adolescents appartenant aux trajectoires développementales caractérisées par un niveau d'engagement élevé (*Achévé* et *Forclos*). Chez des adultes en émergence (20-29 ans), Bukobza (2009) a également mis en évidence que le statut identitaire du *Moratoire* était généralement associé à une propension plus importante à s'engager dans des conduites exploratoires. Ce résultat confirme l'idée selon laquelle le *Moratoire*, plus qu'un statut, est une étape de la construction identitaire, généralement associée à une remise en question des règles, des normes et des limites, au cours de laquelle les individus expérimentent des rôles et des chemins parfois risqués qu'ils peuvent abandonner par la suite (Erikson, 1968 ; Marcia, 1987). Basé sur l'extension du modèle de Marcia (1966, 1980), Schwartz et collègues (2011) ont montré sur un échantillon de plus de 9000 étudiants à l'université (âge moyen = 19.76) que les jeunes dans les statuts de la *Diffusion insouciant*e (qui caractérise des individus qui

s'engagent peu ou pas, qui n'explorent pas et qui ne se soucient pas de ne pas être engagés dans un travail sur leur identité – visiblement pas intéressés par les questionnements identitaires), de la *Diffusion diffuse* (qui caractérise des individus qui essaient de développer leur identité mais essentiellement à travers des explorations non productives et ruminatives) et du *Moratoire de remise en question* (qui caractérise des individus incertains de leurs engagements, qui les remettent en question et qui explorent de nouvelles alternatives) étaient généralement plus enclins à rapporter une consommation occasionnelle de cannabis que les autres. L'adoption de conduites de consommation plus dangereuses (drogues « dures », injection de substances, usage détourné de médicaments prescrits) ne concernait principalement, quant à elle, qu'une relativement faible proportion d'individus (environ 12%) du statut *Diffusion insouciant* - proportion d'individus toutefois 2 à 3 fois plus importante que dans l'ensemble des autres statuts identitaires. Par ailleurs, approximativement un quart des jeunes de ce statut ont eu des relations sexuelles avec des inconnus ou des connaissances de passage, et plus d'un tiers d'entre eux avaient conduit sous l'effet de l'alcool ou d'une autre substance psychoactive au cours des trente jours précédents l'enquête. À l'inverse, les statuts identitaires *Achévé* et *Forclus* étaient les moins associés à des prises de risque, en particulier à l'usage de substances psychoactives illicites et à la conduite intoxiquée (Schwartz, et al., 2011). À noter que le statut identitaire du *Moratoire*, comme nous l'avons déjà dit, est un statut caractérisé par un certain degré d'incertitude et d'exploration active qui peut se manifester par des engagements temporaires et normatifs dans des conduites exploratoires (Schwartz, et al., 2011 ; Schwartz, Luyckx, & Crocetti, 2015).

Conduites exploratoires: Manifestations typiques de la construction identitaire ?

Globalement, l'ensemble de ces résultats suggère que l'engagement dans des conduites exploratoires au moment de l'adolescence et de la transition à l'âge adulte est souvent associé à la construction identitaire. Il semblerait donc que ces expérimentations soient inhérentes à

tout cheminement que l'individu entreprend lorsqu'il recherche l'homme ou la femme qu'il souhaite devenir (Le Breton, 2014). Néanmoins, l'engagement répété dans des conduites à risque plus dangereuses et extrêmes peut être le signe de difficultés dans la construction de l'identité ou l'indice d'une impossibilité à entamer un travail identitaire (« aliénation identitaire ») (Schwartz, et al., 2011 ; Schwartz, Zamboanga, Luyckx, Meca, & Ritchie, 2013). Dans ce cas précis, le manque d'intérêt pour le questionnement identitaire témoigne peut-être d'une vision de la vie à court terme associée à un sentiment de "n'avoir rien à perdre", où la capacité à se projeter dans l'avenir est mise à mal pour différentes raisons (familiales, contextuelles) (Schwartz, et al., 2013; en ce qui concerne en particulier les relations familiales et la construction identitaire, voir Rote & Smetana, 2015; Zimmermann & Quartier, 2014). La capacité à se positionner et affirmer des choix (*engagement*) semble ainsi, sur la base de nos connaissances actuelles, être fondamentale pour que ces conduites exploratoires ne deviennent pas une fin en soi et restent des formes vitales de transgression, de conduites d'essai et d'erreur qui permettent aux adolescents de se définir.

CONCLUSION

Dans cet article, nous nous sommes proposé, à partir notamment des travaux empiriques contemporains sur la construction identitaire à l'adolescence, d'alimenter une réflexion critique sur les conduites dites à risque à l'adolescence. Comme nous avons tenté de le montrer, les conduites à risque, qualifiées alors de conduites exploratoires, peuvent être chez certains adolescents conçues comme des expérimentations normatives typiques de la construction identitaire, alors qu'elles peuvent être chez d'autres adolescents considérées comme des indices d'une construction identitaire difficile. Cette proposition qui s'inscrit dans le paradigme néo-eriksonien du développement identitaire implique théoriquement qu'aucune conduite ne peut a priori être qualifiée à *risque* sur la base de ses qualités intrinsèques ; chaque conduite devant être appréhendée et située dans une trajectoire

développementale afin de pouvoir être qualifiée. La conduite dite à risque peut en effet contribuer au sentiment d'identité, mais également survenir en réponse à une forme de défaillance de la construction identitaire (l'un n'excluant pas l'autre). Cette distinction n'est pas sans rappeler les travaux de Moffit (2006) sur la délinquance juvénile qui mettaient en évidence une distinction claire entre des activités délictueuses limitées à l'adolescence (*adolescence-limited antisocial behavior*) et des activités délictueuses persistantes au cours de la vie (*life-course persistent antisocial behavior*). Ainsi, les conduites à risque associées au *Moratoire* ne devraient pas être considérées de la même manière que celles associées à la *Diffusion* identitaire. Dans le cas du *Moratoire*, il ne s'agirait que d'expérimentations qui permettent dans le rapport à autrui de négocier et de partager une nouvelle définition de soi (Zimmermann & Quartier, 2014), alors que dans le cas de la *Diffusion* elles seraient plutôt des épreuves permettant de se sentir exister (*Diffusion insouciant*) ou de s'automédiquer et d'endiguer provisoirement une souffrance (*Diffusion diffuse*) (Schwartz, et al., 2015). Dans un cas comme dans l'autre, avant même d'être pathologiques, ces conduites à risque sont avant tout des tentatives d'ajustement et d'adaptation au cours de cette période de transition développementale. D'un point de vue empirique, nous devrions encourager les études longitudinales qui permettraient de modéliser les trajectoires de développement identitaire à l'adolescence et leurs liens avec l'engagement dans des conduites exploratoires tout en tenant compte des contextes proximaux dans lesquels ces trajectoires s'insèrent (p.ex. relations aux parents, relations aux pairs) (Bronfenbrenner, 1979). Il n'est en effet guère possible d'évoquer l'identité et les conduites exploratoires des adolescents sans tenir compte des liens intersubjectifs que ces derniers entretiennent avec leurs figures parentales et leurs pairs (Zimmermann & Quartier, 2014).

Malgré l'intérêt théorique que présente la proposition développée dans cet article, elle n'est pas exempte de limites. Tout d'abord, nous avons insisté dans notre argumentation sur le

caractère potentiellement adaptatif des conduites exploratoires dans le développement de l'adolescent. Il convient néanmoins de souligner qu'en complément de leurs fonctions adaptatives, ces conduites à risque peuvent également avoir une dimension *visionnaire* et *transformatrice* de l'environnement social (Hatzfeld, 2011). Deuxièmement, il existe une littérature abondante, peu ou pas abordée dans cette contribution, qui offre d'autres pistes explicatives au sujet des conduites exploratoires ou à risque à l'adolescence (pour une revue, voir Boyer, 2006). Par exemple, au niveau du développement cognitif, certains auteurs, sur la base des travaux classiques d'Elkind (1967), ont avancé l'idée que les adolescents sont caractérisés par une forme d'égoïsme qui se manifesterait par un sentiment d'invulnérabilité associé à l'engagement dans des conduites à risque (p. ex. Frankenberger, 2004). Plus récemment, les progrès importants des neurosciences développementales ont permis de mettre en évidence que l'adolescence était une période de maturation et de réorganisation cérébrale intense (Ansado, Chiasson, & Beauchamp, 2014 ; Giedd, et al., 2012). En ce qui concerne en particulier les conduites à risque, l'interprétation neuroscientifique, précédemment évoquée et aujourd'hui largement adoptée par nombre de spécialistes du développement (p.ex. Steinberg, 2010), met en avant un décalage ou asynchronisme entre le développement, d'une part, de structures cérébrales principalement situées au niveau du cortex préfrontal jouant un rôle dans les habiletés cognitives de haut niveau (p.ex. capacités d'inhibition, de contrôle, de planification) et, d'autre part, de structures cérébrales sous-corticales associées au système socio-émotionnel de la récompense, telles que le noyau accumbens (Casey, Jones, & Hare, 2008 ; Galván, 2012). Dans cette perspective, les adolescents seraient particulièrement enclins à s'engager dans des conduites à risque parce qu'ils seraient simultanément excessivement sensibles aux récompenses potentielles d'un comportement, surtout en présence de pairs, et incapables d'inhiber ce comportement dans des situations chargées émotionnellement (Ansado, et al., 2014 ; Smith,

Chein, & Steinberg, 2013). Malgré son intérêt, ce modèle ne constitue qu'une explication complémentaire aux approches psychologiques et sociologiques de l'adolescence. Cette explication est, par ailleurs, limitée pour l'instant par l'incapacité à expliquer la variabilité individuelle. En outre, la prudence reste de mise dans l'interprétation des résultats en neuroimagerie qui ont fait l'objet de nombreuses critiques et qui contribuent pour l'instant à alimenter une vision stigmatisante et réductrice (« immaturité cérébrale ») de l'adolescence que nous avons tenté de déconstruire dans cet article (Moshman, 2011 ; Sercombe, 2014). Enfin, les réflexions proposées dans cet article émanent le plus souvent de travaux de recherche menés sur de grands échantillons d'adolescents tout-venant et concernent le développement typique. La question de la pertinence de ces réflexions pour des trajectoires développementales atypiques (psychopathologies, troubles du développement) reste ouverte et devrait être explorée dans des travaux ultérieurs.

En guise de conclusion, nous pensons qu'il est utopique d'imaginer un monde sans prise de risque. Au cœur de cette notion de risque, on retrouve, au-delà de la diversité des définitions possibles, la distinction entre *réalité* et *possibilité*. En effet, si l'avenir était considéré soit comme indépendant du présent, soit comme prédéterminé, le concept de risque n'aurait aucun sens (Beck, 2003 ; Renn, 1998). Le risque renvoie ainsi, selon Renn (1998, p. 51), à la "*possibilité que les actions humaines aient des conséquences qui peuvent affecter ce que les êtres humains valorisent*". Le risque nous semble donc être au cœur même du développement humain et la conduite à risque être indispensable et constitutive de la construction d'une volonté autodéterminée et d'un sentiment d'agentivité (Côté & Levine, 2002 ; Deci & Ryan, 2008). La question ne serait donc pas tant de savoir comment prévenir les conduites à risque à l'adolescence, que de se questionner sur les manières d'accompagner et de promouvoir des environnements stimulants et soutenant qui permettraient à chaque adolescent de donner un sens à sa vie et d'actualiser son potentiel : de "*savoir où il va*",

d'avoir "*l'assurance intérieure d'une reconnaissance anticipée de la part de ceux qui comptent*"¹² et enfin de se risquer à être lui-même (Erikson, 1980, pp. 127-128).

¹² Traduction libre des auteurs

REFERENCES

- Ansado, J., Chiasson, V., & Beauchamp, M. H. (2014). Croissance cérébrale et neurodéveloppement à l'adolescence. In L. Lannegrand-Wilems, & M. Claes (Eds.), *Psychologie de l'adolescence* (pp. 45-71). Montréal, Canada: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Arnett, J. J., & Taber, S. (1994). Adolescence terminable and interminable: When does adolescence end? *Journal of Youth and Adolescence*, *23*, 517-537.
doi:10.1007/BF01537734
- Arnett, J.J., & Tanner, J.L. (2006). *Emerging adults in America. Coming of age in the 21st century*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Beck U. (2003). La société du risque globalisé revue sous l'angle de la menace terroriste. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, *1*, 27-33. doi:10.3917/cis.114.0027
- Ben-Zur, H. & Reshef-Kfir, Y., 2003. Risk taking and coping strategies among Israeli adolescents. *Journal of Adolescence*, *26*, 255-265. doi:10.1016/S0140-1971(03)00016-2
- Boislard, M.-A. (2014). La sexualité. In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Eds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 129-154). Montréal, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Bonino, S., Cattelino, E., & Ciairano, S. (2005). *Adolescents and risk. Behaviors, functions and protective factors*. Milan, Italy: Springer.
- Boyer, T. W. (2006). The development of risk-taking: A multi-perspective review. *Developmental Review*, *26*, 291-345. doi:10.1016/j.dr.2006.05.002
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

- Brown, B. B. (2005). Moving forward with research on adolescence: Some reflections on the state of JRA and the state of the field. *Journal of Research on Adolescence, 15*, 657-673. doi:10.1111/j.1532-7795.2005.00115.
- Bukobza, G. (2009). Relations between rebelliousness, risk-taking behavior, and identity status during emerging adulthood. *Identity: An International Journal of Theory and Research, 9*, 159-177. doi:10.1080/15283480802676932
- Casey, B. J., Jones, R. M., & Hare, T. A. (2008). The adolescent brain. *Annals of the New York Academy of Sciences, 1124*, 111-126. doi:10.1196/annals.1440.010
- Casey B., Jones R. M., & Somerville L. H. (2011) Braking and accelerating of the adolescent brain. *Journal of Research on Adolescence, 21*, 21–33. doi: 10.1111/j.1532-7795.2010
- Choquet, M. (2014). La consommation des adolescents: Tabac, alcool et cannabis. In L. Lannegrand-Wilems, & M. Claes (Eds.), *Psychologie de l'adolescence* (pp. 331-355). Montréal, Canada: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Claes, M. (2011). L'étude scientifique de l'adolescence : D'où venons-nous, où allons-nous ? *Enfance, 2011*, 213-223. doi:10.4074/S0013754511002035
- Cohen, P., & Ainley, P. (2000). In the country of the blind? Youth studies and cultural studies in Britain. *Journal of Youth Studies, 3*, 79- 95. doi:10.1080/136762600113059
- Côté, J. E., & Levine, C. G. (2002). *Identity, formation, agency, and culture: A social psychological synthesis*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Crocetti, E., Klimstra, T., Hale III, W. W., Koot, H. M., & Meeus, W. (2013). Impact of early adolescent externalizing problem behaviors on identity development in middle to late adolescence: A prospective 7-year longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence, 42*, 1745-1758. doi: 10.1007/s10964-013-9924-6
- Crocetti, E., Meeus, W. H. J., Ritchie, R. A., Meca, A., & Schwartz, S. J. (2014). Adolescent identity: The key to unraveling associations between family relationships and problem

- behaviors. In L. M. Scheier & W. B. Hansen (Eds.), *Parenting and teen drug use* (pp. 92–108). New York, NY: Oxford University Press.
- Crocetti, E., Rubini, M., Luyckx, K., & Meeus, W. (2008a). Identity formation in early and middle adolescents from various ethnic groups: From three dimensions to five statuses. *Journal of Youth and Adolescence, 37*, 983-996. doi: 10.1007/s10964-007-9222-2
- Crocetti, E., Rubini, M., & Meeus, W. (2008b). Capturing the dynamics of identity formation in various ethnic groups: Development and validation of a three-dimensional model. *Journal of Adolescence, 31*, 207-222. doi:10.1016/j.adolescence.2007.09.002
- Currie, C., Zanotti, C., Morgan, A., Currie, D., de Looze, M., Roberts, C., . . . Barnekow, V. (2012). *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) study: International report from the 2009/2010 survey*. Copenhagen, Danmark: WHO Regional Office for Europe.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2008). Self-determination theory: A macrotheory of human motivation, development, and health. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne, 49*, 182-185. doi:10.1037/a0012801
- Dworkin, J. (2005). Risk taking as developmentally appropriate experimentation for college students. *Journal of Adolescent Research, 20*, 219-241. doi:10.1177/0743558404273073
- Elkind, D. (1967). Egocentrism in adolescence. *Child Development, 38*(4), 1025- 1034.
- Ellis, B. J., Del Giudice, M., Dishion, T. J., Figueredo, A. J., Gray, P., Griskevicius, V., . . . Wilson, D. S. (2012). The evolutionary basis of risky adolescent behavior: implications for science, policy, and practice. *Developmental Psychology, 48*, 598-623. doi:10.1037/a0026220
- Erikson, E. H. (1950). *Childhood and society*. New York, NY: Norton.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York, NY: Norton.

- Erikson, E. H. (1980/1956). The problem of ego identity. In E. H. Erikson (Ed.), *Identity and the life cycle* (pp. 108-175). New York, NY: Norton.
- Fize, M. (2007). *Le livre noir de la jeunesse*. Paris, France: Presses de la Renaissance.
- France, A. (2008). Risk factor analysis and the youth question. *Journal of Youth Studies, 11*, 1-15. doi:10.1080/13676260701690410
- Frankenberger, K. D. (2004). Adolescent egocentrism, risk perceptions, and sensation seeking among smoking and nonsmoking youth. *Journal of Adolescent Research, 19*, 576-590. doi:10.1177/0743558403260004
- Frau-Meigs, D., Drouet, M., Allanic, J.-C., & Jehel, S. (2003). La représentation des jeunes dans les médias d'actualité. *MédiaMorphoses, 8*, 3-18.
- Furby, L., & Beyth-Marom, R. (1992). Risk taking in adolescence: A decision-making perspective. *Developmental Review, 12*, 1-44. doi:10.1016/0273-2297(92)90002-J
- Galván, A. (2012). Risky behavior in adolescents: The role of the developing brain. In V. F. Reyna, S. B. Chapman, M. R. Dougherty, & J. Confrey (Eds.), *The adolescent brain: Learning, reasoning, and decision making* (p. 267- 289). Washington, DC: American Psychological Association.
- Giedd, J. N., Stockman, M., Weddle, C., Liverpool, M., Wallace, G. L., Lee, N. R., ... Lenroot, R. K. (2012). Anatomic magnetic resonance imaging of the developing child and adolescent brain. In V. F. Reyna, S. B. Chapman, M. R. Dougherty, & J. Confrey (Eds.), *The adolescent brain: Learning, reasoning, and decision making* (p. 15- 35). Washington, DC: American Psychological Association.
- Goldbeter-Merinfeld, E. (2008). Adolescence: De la crise individuelle à la crise des générations. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 40*(1), 13-26.

- Goldson, B. (2011). Youth in crisis? In Goldson, B. (Ed.), *Youth in Crisis? "Gangs", Territoriality and Violence* (pp. 1-19). London, UK: Routledge.
- Gullone, E., & Moore, S. (2000). Adolescent risk-taking and the five-factor model of personality. *Journal of Adolescence*, *23*, 393-407. doi:10.1006/jado.2000.0327
- Hatzfeld, M. (2011). *Les lascars: Une jeunesse en colère*. Paris, France: Editions Autrement.
- Hibell, B., Guttormsson, U., Ahlström, S., Balakireva, O., Bjarnason, T., Kokkevi, A., Kraus, L. (2012). *The ESPAD report 2011. Substance use among students in 36 European countries*. Stockholm, Sweden: The Swedish Council for information on Alcohol and Other Drugs.
- Hunt, G.P., Evans, K. & Kares, F. (2007). Drug use and meanings of risk and pleasure. *Journal of Youth Studies*, *10*, 73-96. doi:10.1080/13676260600983668
- Igra, V., & Irwin, C. E. (1996). Theories of adolescent risk-taking behavior. In R. J. DiClemente, W. B. Hansen, & L. E. Ponton, *Handbook of Adolescent Health Risk Behavior* (pp. 35-51). Plenum Press, NY: New York.
- Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). *Principales causes de décès des jeunes et des enfants en 2009* [database on the Internet] [cited March 5, 2013]. Available from: http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=natccj06206
- Irwin, C. E. (1990). The theoretical concept of at-risk adolescents. *Adolescent Medicine*, *1*(1), 1-14.
- Jessor, R. (1991). Risk behavior in adolescence: A psychosocial framework for understanding and action. *Journal of Adolescent Health*, *12*, 597-605. doi:10.1016/1054-139x(91)90007-k
- Jessor, R., & Jessor, S. L. (1977). *Problem behavior and psychosocial development: A longitudinal study of youth*. New York, NY: Academic Press.

- Jones, R. M., & Hartmann, B. R. (1988). Ego identity: Developmental differences and experimental substance use among adolescents. *Journal of Adolescence, 11*, 347-360. doi:10.1016/s0140-1971(88)80034-4
- Klimstra, T. A., Crocetti, E., Hale, W. W., Kolman, A. I. M., Fortanier, E., & Meeus, W. H. J. (2011). Identity formation in juvenile delinquents and clinically referred youth. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée/European Review of Applied Psychology, 61*, 123-130. doi:10.1016/j.erap.2011.05.002
- Kroger, J., & Marcia, J. E. (2011). The identity statuses: Origins, meanings, and interpretations. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 31–54). New York, NY: Springer.
- Lannegrand-Willems, L. (2012). Le développement de l'identité à l'adolescence : quels apports des domaines vocationnels et professionnels ? *Enfance, 2012*, 313-327. doi:10.4074/S0013754512003060
- Lannegrand-Willems, L. (2014). Prévention et interventions psychologiques auprès des adolescents. In L. Lannegrand-Willems, & M. Claes (Eds.), *Psychologie de l'adolescence* (pp. 101-127). Montréal, Canada: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Le Breton, D. (2002). *Conduites à risque*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Lightfoot, C.L. (1997). *The Culture of Adolescent Risk-Taking*. New York, NY: The Guilford Press.
- Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., & Beyers, W. (2006). Unpacking commitment and exploration: Preliminary validation of an integrative model of late adolescent identity formation. *Journal of Adolescence, 29*, 361-378. doi:10.1016/j.adolescence.2005.03.008
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Berzonsky, M. D., Soenens, B., Vansteenkiste, M., Smits, I., & Goossens, L. (2008). Capturing ruminative exploration: Extending the four-dimensional

- model of identity formation in late adolescence. *Journal of Research in Personality*, 42, 58-82. doi:10.1016/j.jrp.2007.04.004
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Goossens, L., Beyers, W., & Missotten, L. (2011). Processes of personal identity formation and evaluation. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, V. L. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 76-98). New York: Springer
- Mantzouranis, G., & Zimmermann, G. (2010). Prendre des risques, ça rapporte ? Conduites à risques et perception des risques chez des adolescents tout-venant. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 58, 488- 494. doi:10.1016/j.neurenf.2010.02.003
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 551-558.
- Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. In J. Adelson (Ed.), *Handbook of Adolescent Psychology* (pp. 159-187). New York, NY: John Wiley & Sons.
- Marcia, J. E. (1987). The identity status approach to the study of ego identity development. In T. Honess & K. Yardley (Eds.), *Self and identity: Perspectives across the life span* (pp. 161-171). London, UK: Routledge.
- Marcia, J. E. (1988). Common processes underlying ego identity, cognitive/moral development, and individuation. In D. K. Lapsley and F. C. Power (Eds.), *Self, ego, and identity Integrative approaches* (pp. 211-266). New York, NY: Springer.
- Marmet, S., Archimi, A., Windlin, B., & Delgrande Jordan, M. (2015). *Substanzkonsum bei Schülerinnen und Schülern in der Schweiz im Jahr 2014 und trend seit 1986. Resultate der studie "Health Behaviour in School-aged Children" (HBSC) [Substance use among pupils in Switzerland in 2014 and trends since 1986. Results of "Health Behavior in School-aged" (HBSC) study]* (Forschungsbericht Nr. 75). Lausanne, Suisse: Addiction Switzerland.

- Meeus, W., van de Schoot, R., Keijsers, L., & Branje, S. (2012). Identity statuses as developmental trajectories: a five-wave longitudinal study in early-to-middle and middle-to-late adolescents. *Journal of Youth and Adolescence, 41*, 1008-1021. doi:10.1007/s10964-011-9730-y
- Michaud, P.-A. (1998). Bet you I will'. Risk or experimental behavior during adolescence? *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine, 152*, 224-226. doi:10.1001/archpedi.152.3.224
- Michaud, P.-A. (2006). Adolescents and risks: Why not change our paradigm? *Journal of Adolescent Health, 38*, 481-483. doi:10.1016/j.jadohealth.2006.03.003
- Michel, G. (2001). *La prise de risque à l'adolescence*. Paris, France: Masson.
- Mitchell, W. A., Crawshaw, P., Bunton, R., & Green, E. E. (2001). Situating young people's experiences of risk and identity. *Health, Risk & Society, 3*, 217-233. doi:10.1080/13698570124548
- Moffat, B.M., Johnson, J.L., & Shoveller, J.A. (2009). A gateway to nature: Teenagers' narratives on smoking marijuana outdoors. *Journal of Environmental Psychology, 29*, 86-94. doi:10.1016/j.jenvp.2008.05.007
- Moffitt, T. E. (2006). A review of research on the taxonomy of life-course-persistent versus adolescence-limited antisocial behavior. In F. T. Cullen, J. P. Wright, & K. R. Blevins (Eds.), *Taking stock: The status of criminological theory* (pp. 77-112). New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Moshman, D. (2011). Adolescents are young adults, not immature brains. *Applied Developmental Science, 15*, 171- 174. doi:10.1080/10888691.2011.618098
- Muncie, J. (2004). *Youth & crime* (2nd Ed.). London, UK: Sage.
- O'Sullivan, L. F., & Thompson, A. E. (2014). Sexuality in adolescence. In D. L. Tolman, L. M. Diamond, J. A. Bauermeister, W. H. George, J. G. Pfaus, & L. M. Ward (Eds.), *APA*

Handbook of Sexuality and Psychology, Vol. 1: Person-based Approaches (p. 433-486).

Washington, DC: American Psychological Association.

Parsons, J. T., Halkitis, P. N., Bimbi, D., & Borkowski, T. (2000). Perceptions of the benefits and costs associated with condom use and unprotected sex among late adolescent college students. *Journal of Adolescence, 23*, 377-391. doi:10.1006/jado.2000.0326

Peretti-Watel, P. (2001). *La société du risque*. Paris, France: La Découverte.

Peretti-Watel, P. (2002). Les conduites à risque des jeunes: défi, myopie ou déni. *Agora débats/jeunesses, 27*, 16-33. doi:10.3406/agora.2002.1994

Peretti-Watel, P. (2004). Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque. *Revue française de sociologie, 45*, 103-132. doi: 10.2307/3323183

Peretti-Watel, P. (2010). Morale, stigmatisme et prévention. *Agora débats/jeunesses, 56*, 73-85. doi: 10.3917/agora.056.0073

Ponton, L. (1998). *The romance of risk: Why teenagers do the things they do*. New York, NY: Basic Books.

Renn, O. (1998). Three decades of risk research: accomplishments and new challenges. *Journal of Risk Research, 1*, 49-71. doi:10.1080/136698798377321

Ritchwood, T. D., Ford, H., DeCoster, J., Sutton, M., & Lochman, J. E. (2015). Risky sexual behavior and substance use among adolescents: A meta-analysis. *Children and Youth Services Review, 52*, 74-88. doi:10.1016/j.childyouth.2015.03.005

Rote, W. M., & Smetana, J. G. (2015). Parenting, adolescent-parent relationships, and social domain theory: Implications for identity development. In K.C. McLean & M. Syed (Eds.), *Oxford Handbook of Identity* (pp. 437-453). Oxford, UK: Oxford University Press.

- Schlueter, V., Narring, F., Münsch, U., & Michaud P.-A. (2004). Trends in violent deaths among young people 10–24 years old, in Switzerland, 1969–1997. *European Journal of Epidemiology, 19*, 291–297. doi:10.1023/b:ejep.0000024673.93494.2e
- Schwartz, S. J., Beyers, W., Luyckx, K., Soenens, B., Zamboanga, B. L., Forthun, L. F., ... Waterman, A. S. (2011). Examining the light and dark sides of emerging adults' identity: a study of identity status differences in positive and negative psychosocial functioning. *Journal of Youth and Adolescence, 40*, 839-859. doi:10.1007/s10964-010-9606-6
- Schwartz, S. J., Donnellan, M. B., Ravert, R. D., Luyckx, K., & Zamboanga, B. L. (2012). Identity development, personality, and well being in adolescence and emerging adulthood: Theory, research, and recent advances. In I. B. Weiner (Series Ed.), and R. M. Lerner, A. Easterbrooks, & J. Mistry (Vol. Eds.), *Handbook of psychology, vol. 6: Developmental psychology* (2nd ed.) (pp. 339-364). New York, NY: John Wiley and Sons.
- Schwartz, S. J., Luyckx, K., & Crocetti, E. (2015). What have we learned since Schwartz (2001)? A reappraisal of the field of identity development. In K.C. McLean & M. Syed (Eds.), *Oxford Handbook of Identity* (pp. 539-561). Oxford, UK: Oxford University Press.
- Schwartz, S. J., Phelps, E., Lerner, J. V., Huang, S., Brown, C. H., Lewin-Bizan, S., ... Lerner, R. M. (2010). Promotion as prevention: Positive Youth Development as protective against tobacco, alcohol, illicit drug, and sex initiation. *Applied Developmental Science, 14*, 197- 211. doi:10.1080/10888691.2010.516186
- Schwartz, S. J., Zamboanga, B. L., Luyckx, K., Meca, A., & Ritchie, R. A. (2013). Identity in emerging adulthood reviewing the field and looking forward. *Emerging Adulthood, 1*, 96-113. doi:10.1177/2167696813479781

- Sercombe, H. (2014). Risk, adaptation and the functional teenage brain. *Brain and Cognition*, 89, 61- 69. doi:10.1016/j.bandc.2014.01.001
- Sercombe, H. (2016, September). *The adolescent brain: What we can and cannot infer*.
Keynote presented at the XVth biennial conference of the European Association for Research on Adolescence, La Barrosa, Cadiz, Spain.
- Siegel, A. W., Cousins, J. H., Rubovits, D. S., Parsons, J. T., Lavery, B., & Crowley, C. L. (1994). Adolescents' perceptions of the benefits and risks of their own risk taking. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 2, 89-98.
doi:10.1177/106342669400200203
- Silbereisen, R. K., & Noack, P. (1988). On the constructive role of problem behavior in adolescence. In N. Bolger, A. Caspi, G. Downey, & M. Moorehouse (Eds.), *Persons in context: Developmental processes* (pp. 152-180). Cambridge, NY: Cambridge University Press.
- Slovic, P. (1997). Risk perception and trust. In V. Molak (Ed.), *Fundamentals of risk analysis and risk management* (pp. 233-245). Boca Raton, FL: CRC Press.
- Smith, A. R., Chein, J., & Steinberg, L. (2013). Impact of socio-emotional context, brain development, and pubertal maturation on adolescent risk-taking. *Hormones and Behavior*, 64, 323- 332. doi:10.1016/j.yhbeh.2013.03.006
- Steinberg, L. (2010). A behavioral scientist looks at the science of adolescent brain development. *Brain and Cognition*, 72, 160-164. doi:10.1016/j.bandc.2009.11.003
- Tap, P. (1980). *Identité individuelle et personnalisation*. Toulouse, France : Privat.
- Tap, P. (1987). Identité, style personnel et transformation des rôles sociaux. *Bulletin de Psychologie*, 40(379), 399-403.

- Tutenges, S., & Hulvej Rod, M. (2009). 'We got incredibly drunk... it was damned fun': Drinking stories among Danish youth. *Journal of Youth Studies*, *12*, 355-370.
doi:10.1080/13676260902866496
- Van Petegem, S., Vansteenkiste, M., & Beyers, W. (2013). The jingle-jangle fallacy in adolescent autonomy in the family: In search of an underlying structure. *Journal of Youth and Adolescence*, *42*, 994-1014. doi:10.1007/s10964-012-9847-7
- Wells, M. (2004, October 12). Media casts youth in a constant bad light, *The Guardian*.
Retrieved from <http://www.the-guardian.com>
- Young, A. M., McCabe, S. E., & Boyd, C. J. (2007). Adolescents' sexual inferences about girls who consume alcohol. *Psychology of Women Quarterly*, *31*, 229- 240.
doi:10.1111/j.1471-6402.2007.00366.x
- Zani, B. (2014). Yesterday's and today's adolescents. In R. M. Lerner, A. C. Petersen, R. K. Silbereisen, & J. Brooks-Gunn (Eds.), *Developmental science of adolescence: History through autobiography* (pp. 537-551). New York, NY : Psychology Press.
- Zimmermann, G. (2010). Risk perception, emotion regulation and impulsivity as predictors of risk behaviours among adolescents in Switzerland. *Journal of Youth Studies*, *13*, 83-99.
doi:10.1080/13676260903173488
- Zimmermann, G., & Brodard, F. (2014). Prévention et interventions psychologiques auprès des adolescents. In L. Lannegrand-Wilems, & M. Claes (Eds.), *Psychologie de l'adolescence* (pp. 357-379). Montréal, Canada: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Zimmermann, G., & Quartier, V. (2014). Construction identitaire et relations familiales à l'adolescence à l'aune de l'intersubjectivité. In C. Moro, N. Müller-Mirza, & P. Roman (Eds.), *L'intersubjectivité en question : Agrégat ou nouveau concept fédérateur pour la psychologie ?* (pp. 301-321). Lausanne, Suisse: Editions Antipodes.

Zimmermann, G., & Mantzouranis, G. (2009). L'adolescence: Pour en finir avec la crise.

Psychoscope, 30(10), 21-23.

Zimmermann, G., Lannegrand-Willems, L., Safont-Mottay, C., & Cannard, C. (2015). Testing

new identity models and processes in French-speaking adolescents and emerging adults

students. *Journal of Youth and Adolescence*, 44, 127-141. doi:10.1007/s10964-013-

0005-7

Zufferey, A., Michaud, P.-A., Jeannin, A., Berchtold, A., Chossis, I., van Melle, G., & Suris,

J. C. (2007). Cumulative risk factors for adolescent alcohol misuse and its perceived

consequences among 16 to 20 year old adolescents in Switzerland. *Preventive Medicine*,

45, 233- 239. doi:10.1016/j.ypmed.2007.04.015